

Cinéma et variabilité de l'expérience émotionnelle des apprenants de FLE

Claire Del Olmo¹

(1) Octogone-Lordat & Université de Toulouse
cdelolmo@univ-tlse2.fr

Résumé Aujourd'hui, de nombreuses réflexions portent sur la dimension émotionnelle du médium cinématographique en tant que moyen favorisant l'enseignement et l'apprentissage des Langues Etrangères (LE). Nous intéressant à l'exploitation pédagogique d'extraits de films d'auteurs de la Nouvelle Vague suscitant des émotions négatives chez les apprenants de Français Langue Etrangère (FLE) de niveau B2, nous nous interrogeons sur l'influence du facteur culturel dans l'expérience émotionnelle accompagnant le visionnement d'extraits. Ainsi, un corpus d'extraits de films a été constitué à partir d'un test de jugement réalisé par des natifs. Ensuite, un dispositif expérimental permettant de comparer les émotions induites par ces extraits chez des sujets de différentes cultures a été mis en place. La réception des extraits a été testée auprès de sujets de nationalité chinoise, italienne et vénézuélienne, ayant tous un niveau B2 en français. Cet article présente les démarches méthodologiques adoptées ainsi que les résultats significatifs du test de réception.

Abstract A lot of research is being done nowadays on the emotional dimension of the cinematographic medium, as a means to improve the learning and teaching processes of foreign language teaching. With an interest in the pedagogical use of clips taken from Nouvelle Vague directors' movies, which would induce negative emotions for B2 level students in French as a foreign language, we question the influence of cultural factors on the emotional experience associated with the viewing of these clips. A corpus of clips was thus set up on the basis of an evaluation test conducted with native French speakers. Then, an experimental plan allowing to compare the induced emotions on subjects from different cultures was set up. The reactions to the excerpts were tested on Chinese, Italian and Venezuelan subjects, all with a B2 level in French. This article presents the methodological tools used as well as the significant results gathered from this test.

Mots clé : Français Langue Etrangère, cinéma, culture, émotion, cognition, apprentissage.

Keywords: French foreign language, cinema, culture, emotion, cognition, learning.

1 Introduction

Le médium cinématographique représente aujourd'hui un support pédagogique prépondérant dans l'enseignement du FLE. Sa dimension émotionnelle est au cœur des réflexions. Il permet tant de favoriser l'apprentissage de la langue cible que la mise en place d'activités pédagogiques. Le film, combinant les modalités de perception visuelle et auditive, est un inducteur d'émotions plus puissant que ne le sont les images fixes (Gil, 2009). D'après Maury (2012), un des moyens de susciter l'état émotionnel constitutif de la motivation des apprenants est d'utiliser ce support. Selon Arroyo et Avellino (1997), les émotions éprouvées lors du visionnement d'un court métrage par les apprenants favorisent la mémorisation des expressions langagières et des formes de communication non verbales le constituant. Pour Médioni (2012), les émotions des apprenants visionnant un film sont l'occasion de mettre en place des activités développant le lexique des émotions. Cependant, bien que les avantages de ce support en tant qu'inducteur d'émotions soient soulignés, la sélection d'un extrait par les enseignants reste problématique. Lorsque ces derniers veulent choisir un extrait pour induire certaines émotions chez les apprenants et réaliser des activités spécifiques, ils se confrontent à la problématique de la réception. Un extrait suscite-t-il des émotions identiques chez des apprenants de même niveau mais de cultures distinctes ? Peut-il être l'objet d'exploitations pédagogiques semblables auprès d'apprenants de niveau similaire mais de différentes cultures ? Nous intéressant à l'exploitation d'extraits d'œuvres d'auteurs de la Nouvelle Vague engendrant des émotions négatives chez les apprenants de niveau B2¹, nous avons constitué un corpus d'extraits et réalisé un test de réception.

2 Contexte de la recherche

2.1 Cadre théorique

Comme le signale Nugier (2009), selon les théories de l'évaluation cognitive développées à partir des travaux d'Arnold et de Lazarus, l'émotion est un phénomène cognitif et l'évaluation cognitive d'un stimulus explique la différence qualitative des émotions ressenties par divers individus face à un même événement. Or selon la théorie des tendances d'action de Beck décrite par Rusinek (2004), l'émotion ressentie par un individu est la conséquence directe des schémas cognitifs mis en place au fil de ses expériences, en interaction avec le milieu, pour traiter les informations en adoptant un comportement efficace.

Ainsi, des émotions ont tendance à être davantage éprouvées par les membres de certaines communautés culturelles. Il existe des émotions universelles (de valence positive ou négative), des émotions de base (l'amour, la joie, la colère, la peur, la tristesse) partagées par la plupart des êtres humains et des émotions propres à certaines cultures comme la tendresse ou l'engouement pour l'amour (Fischer, Shaver et Carnochen, 1990). D'après la théorie socioconstructiviste des émotions, les émotions sont le produit d'une culture et s'acquièrent via le processus de socialisation (Gordon, 1991).

De fait, l'émotion suscitée par une séquence cinématographique ne dépend pas seulement de la manière dont elle est construite, le montage pouvant bien sûr influencer la lecture du

¹ Un individu de niveau B2 : « Peut comprendre la plupart des journaux et des magazines télévisés. Peut comprendre un documentaire, une interview [...] et la plupart des films en langue standard. » (CERCL, 2001 : 59).

spectateur et la nature de l'émotion ressentie. Elle dépend de la grille de lecture de ce dernier (Serceau, 2009). Laulan (1976 : 83) postule que : « le cadre de vie de chaque spectateur (le contexte) a façonné en lui un ensemble de jugements de valeur, un faisceau de réactions émotionnelles, un système de pensée qui entrent en œuvre devant chaque « texte » : livre, film, émission... ». Avec le test de réception d'un film intitulé *Les Tziganes*, Laulan (1976) montre que des enfants de milieux modestes jugent la scène d'une veillée funèbre comme « triste » tandis que ceux de milieux aisés comme « solennelle ». L'influence de la culture dans l'expérience émotionnelle est soulignée.

De manière générale, pour mesurer les émotions induites par un stimulus chez des sujets, les chercheurs en psychologie recourent à des questionnaires accompagnés d'échelles donnant lieu à une approche discrète des émotions² comme celle du Brief Mood Inventory Scale proposant aux sujets de choisir les adjectifs correspondant le plus à leur ressenti parmi une liste. Ils utilisent aussi des échelles non verbales permettant une approche dimensionnelle des émotions telle le Self-Assessment Manikin Scale, échelle iconique, permettant de mesurer les dimensions émotionnelles de plaisir, d'activation ou de dominance soit le caractère plaisant/déplaisant de l'émotion, l'état de calme/excitation du sujet, le contrôle/non contrôle du sujet sur la situation rencontrée.

En outre, selon Kerbrat-Orrechioni (2002), lorsqu'un individu doit sélectionner une unité de son stock lexical pour faire référence à un objet du monde, il peut s'inscrire dans un discours objectif, n'engageant pas sa personne ou subjectif, l'engageant. Ainsi, les adjectifs peuvent être objectifs ou subjectifs. Les adjectifs objectifs, tels les adjectifs de couleur, ne relèvent pas d'une réaction affective ou d'une évaluation de jugement du locuteur contrairement aux adjectifs subjectifs comme « émouvant » (révélant un engagement émotionnel) ou « beau » (révélant un jugement). Les adjectifs tels qu'« émouvant » sont des adjectifs subjectifs affectifs. Ils révèlent une propriété de l'objet défini ainsi qu'un engagement émotionnel du locuteur.

Ainsi, l'un des moyens d'observer l'émotion éprouvée par un locuteur est d'analyser la subjectivité du lexique utilisé dans son discours. Cette subjectivité peut s'observer grâce à des outils comme Emotaix-Tropes (Piolat et Bannour, 2009)³, permettant d'identifier le contenu du lexique émotionnel et affectif ainsi que de diagnostiquer les états émotionnels des locuteurs. La valence positive ou négative et la spécificité de la nature de l'émotion d'un sujet portant sur un objet peuvent être définies en fonction de la valence des unités lexicales⁴ qu'il utilise pour le qualifier ainsi que des catégories sémantiques dans lesquelles ces dernières s'inscrivent.

2.2 Hypothèses de recherche

Au vu du cadre théorique exposé, nous formulons l'hypothèse générale suivante : des extraits de films peuvent susciter différentes émotions chez des sujets de cultures distinctes, ayant

² Les émotions discrètes correspondent aux émotions de base ; elles sont distinctes les unes des autres.

³ L'outil définit le contenu de l'expression des émotions « au sens large » ; il prend en compte les émotions de base, sociales mais aussi les sentiments, humeurs, affects car lorsqu'un sujet exprime une émotion, il ne recourt généralement pas à des termes relevant stricto-sensu des émotions de base ou complexes (combinant ces dernières).

⁴ La valence d'une unité lexicale est positive si cette lexie révèle un vécu subjectif agréable (une émotion procurant du plaisir et étant de valence positive) ou négative si elle révèle un vécu subjectif désagréable (une émotion procurant du déplaisir et étant de valence négative).

tous un niveau B2 en français. Nous émettons ces sous hypothèses : la culture du sujet peut déterminer la présence ou l'absence d'émotion ressentie face à un extrait, sa valence (positive ou négative) ainsi que sa nature (type d'émotion positive ou négative). Pour vérifier nos hypothèses nous créons un corpus d'extraits à partir d'une tâche de verbalisation de l'expérience émotionnelle de natifs accompagnant le visionnement de ces derniers et mettons en place un test de réception réalisable par des sujets étrangers de niveau B2 en français et comprenant ce même type de tâche, soumettre ces derniers aux échelles citées précédemment semblant complexe⁵.

3 Etude n°1 : constitution d'un corpus d'extraits

3.1 Matériel

Pour tester nos hypothèses, nous construisons un corpus d'extraits. Nous pré-sélectionnons 10 extraits de films de Truffaut, Godard et Rohmer dont 5 nous semblent pouvoir induire des émotions négatives. 5 extraits présentant, selon nous, des personnages *violents* et 5 des personnages *calmes*, *doux*⁶ sont pré-sélectionnés. Les extraits et les films dont ils sont issus sont :

- Extrait A « Menace de mort après une rupture »/*Jules et Jim* (01:36:06-01:36:26).
- Extrait B « Femme qui n'aime plus sa vie »/*Pierrot le fou* (00:50:06-00:51:17).
- Extrait C « Dispute conjugale »/*Les nuits de la pleine lune* (00:29:46-01:31:08).
- Extrait D « Incendie »/*Les 400 coups* (00:27:03-00:28:04).
- Extrait E « Menace physique »/*Pierrot le fou* (01:10:29-01:11:43).
- Extrait F « Discussion en vacances »/*Pauline à la plage* (00:01:40-00:03:06).
- Extrait G « Rencontre dans un café »/*Les nuits la pleine lune* (01:23:32-01:24:41).
- Extrait H « Déjeuner en terrasse »/*L'ami de mon amie* (01:22:10-01:23:12).
- Extrait I « Discussion père-fils »/*Les 400 coups* (00:49:22-00:49:23).
- Extrait J « Début d'une journée de travail »/*Le beau mariage* (00:09:04-00:10:09).

3.2 Participants

Afin de déterminer la pertinence de notre pré-sélection, les extraits sont jugés par des natifs dans le but d'observer quelles émotions ils ressentent en visionnant ces derniers. 32 français âgés de 19 à 30 ans sont interrogés.

3.3 Procédure expérimentale

Les sujets visionnent les extraits en groupe (8, +/-2 sujets) et, sous forme « papier-crayon », les qualifient en donnant un premier adjectif puis un deuxième voire un troisième adjectifs de plus. Les extraits sont projetés dans un ordre aléatoire.

3.4 Méthodologie d'analyse

⁵ Soumettre les sujets étrangers aux échelles verbales semble difficile car ces derniers peuvent éprouver des difficultés de compréhension au vu de leur niveau en français et l'explication des trois dimensions du sentiment mesurées par l'échelle non verbale SAM semble complexe.

⁶ Pour pré-sélectionner les extraits, nous nous basons sur les définitions de ces adjectifs du Trésor de la Langue Française Informatisé, disponible à l'adresse suivante : atilf.atilf.fr.

Pour observer les émotions induites par les extraits chez les natifs, les adjectifs recueillis sont analysés avec le logiciel Emotaix-Tropes (Piolat et Bannour, 2009). L'item donné en premier par chaque sujet est d'abord analysé. S'il a une valence positive ou négative, il est retenu pour diagnostiquer la valence de l'émotion induite par l'extrait chez le sujet. Cependant, s'il n'a pas de valence positive ou négative, c'est le deuxième item donné par le sujet qui est pris en compte ou le cas échéant le troisième.

De plus, si un premier vocable donné par un sujet est polysémique et peut avoir plusieurs valences, c'est la deuxième ou troisième unité lexicale donnée qui, ayant une valence univoque, est considérée pour diagnostiquer la valence de l'émotion éprouvée lors du visionnement d'un extrait. En outre, si le premier item donné par un sujet est lié à une émotion sans valence, c'est le deuxième, voire le troisième item donné qui est pris en compte⁷. Cependant, si aucun de ces items n'a de valence, le premier item est tout de même retenu pour diagnostiquer l'émotion éprouvée par le sujet. Enfin, lorsqu'un sujet donne un premier item à valence non spécifiée et un second lié à une émotion sans valence (relevant de la surprise ou de l'impassibilité), c'est ce dernier qui est pris en compte car la valence non spécifiée ne peut l'être au vu du contexte des réponses, les sujets ayant seulement donné des adjectifs pour qualifier les extraits et non des phrases.

3.5 Résultats

Les statistiques descriptives effectuées sur les analyses menées montrent que la moitié ou plus des sujets ont une émotion négative en visionnant les extraits A, B, C, D, E. Les ayant pré-sélectionné en pensant qu'ils pouvaient induire des émotions de cette valence, nous les retenons pour le corpus. Cependant, plus de la moitié des sujets ont une émotion positive en visionnant l'extrait F. Bien que nous pensions qu'il n'induirait pas d'émotion, il est retenu au vu de l'homogénéité de sa réception. De plus, environ 45% des sujets ressentent une émotion négative en visionnant l'extrait G « Rencontre dans un café » et parmi les sujets restants, environ la moitié ressent une émotion positive et l'autre ne ressent rien. Ayant pré-sélectionné ce dernier en pensant qu'il n'induirait pas d'émotion chez la majorité des sujets, nous ne le retenons pas. Enfin, la majorité des sujets ne ressent pas d'émotion en visionnant les extraits H, I, J. Or afin de ne conserver dans le corpus que des extraits perçus de façon relativement homogène par les natifs, nous notons si les items saisis pour leur qualification partagent un trait définitoire. Nous constatons que les sujets ont tendance à recourir à trois, quatre notions pour qualifier les extraits I et J et à plus de 6 notions pour l'extrait H « Déjeuner en terrasse » ; extrait qui n'est donc pas retenu. Notre corpus comprend, au final, les extraits A, B, C, D, E, F, I, J.

4 Etude n°2 : test de réception auprès de sujets étrangers

4.1 Matériel

Pour observer les émotions induites par les extraits du corpus retenus chez des sujets de niveau B2 en français de différentes cultures, nous créons un questionnaire réalisable par des sujets de ce niveau et adapté à leur diversité linguistique. La première partie comprend des questions ouvertes et vise l'expression du ressenti des sujets suite au visionnement des extraits dans leur Langue Maternelle (LM). La seconde contient des questions fermées et vise la sélection de l'item d'une liste pour qualifier les extraits. La liste inclut les adjectifs des réceptions majoritaires des natifs (positive, négative ou non émotionnelle) de chaque extrait

⁷ Le but est d'observer si le sujet ressent une émotion positive ou négative.

les plus donnés par ces derniers comme premier adjectif pour les qualifier lors du test de jugement. Si certains sont autant donnés par les natifs, celui apparaissant le plus parmi les seconds adjectifs donnés par les natifs est retenu.

La compréhension de la liste est testée auprès de 13 sujets malaisiens de niveau B2⁸. Au vu de leurs difficultés à comprendre les items *intrigant* et *tendu*, correspondant aux premiers adjectifs les plus donnés par les natifs pour qualifier les extraits C et E, nous remplaçons ces derniers par les autres premiers adjectifs des réceptions majoritaires les plus donnés par les natifs pour qualifier ces extraits. Si certains apparaissent avec une fréquence égale, nous retenons celui apparaissant le plus parmi les seconds adjectifs donnés. S'ils apparaissent autant parmi les seconds adjectifs donnés par les natifs, celui qui apparaît le plus parmi les troisièmes adjectifs donnés est retenu. Nous retenons ainsi l'adjectif *agressif* pour l'extrait C et constatons que pour l'extrait E, les adjectifs *violent* et *menaçant* sont donnés par les sujets autant de fois. Or comme Emotaix-Tropes classe ces derniers dans la même catégorie sémantique de la malveillance, nous retenons l'item *violent*, compris par les sujets malaisiens. La liste finale contient les items *tragique* (retenu pour l'extrait A), *agressif* (retenu pour les extraits B, C), *violent* (retenu pour les extraits D, E), *familial* (retenu pour l'extrait I), *banal* (retenu pour l'extrait J), *calme* (retenu pour l'extrait F). Ceux sont les adjectifs les plus donnés par les natifs pour qualifier les extraits lors du test de jugement et compris par les sujets malaisiens.

4.2 Participants

Trois groupes de 20 sujets de culture proche, éloignée et intermédiaire par rapport à la culture française répondent au questionnaire⁹. Les premiers sont italiens. Leur LM est, comme le français, romane et leur culture, comme la française, intègre les cultures dites méditerranéennes. De plus, selon Guy (2008), considérant l'apprentissage du français et les voyages en France, 5 italiens sur 10 présentent une proximité importante avec la France. Les seconds sont chinois. Leur LM, contrairement au français, est à tons et s'écrit avec un système logographique. Leur culture est généralement considérée éloignée de celles occidentales. Harbour (2009) la qualifie de collectiviste, notant qu'elle comprend des valeurs de respect des processus organisationnels, d'identification aux membres du groupe avec des attentes de soutien, réciprocité alors que les sociétés occidentales ont des cultures dites individualistes aux valeurs d'équité, d'indépendance. Les derniers sont vénézuéliens. Leur LM est romane. Leur culture, par son héritage culturel espagnol, est relativement proche de la culture française, ces dernières étant dites méditerranéennes, mais aussi éloignée par sa situation géographique et historique.

4.3 Procédure expérimentale

Les sujets participent à deux conditions expérimentales (C1, C2) en groupes (5, +/-3 sujets) sous forme « papier-crayon ». Lors de la C1, ils visionnent les extraits et donnent un mot de leur LM pour exprimer leur ressenti (première partie du questionnaire créé). Lors de la C2, ayant lieu le lendemain de la C1, ils les visionnent de nouveau et sélectionnent un adjectif de la liste construite pour les qualifier (seconde partie du questionnaire créé). L'ordre de projection des extraits est aléatoire.

⁸ Les sujets étudient à l'Université Toulouse 2 le Mirail (UTM).

⁹ Ceux de culture proche et éloignée sont interrogés à Toulouse, et ceux de culture intermédiaire à Caracas.

4.4 Méthodologie d'analyse

Les mots donnés par les sujets pour exprimer leur ressenti en visionnant les extraits dans leur LM recueillis lors de la C1 et les adjectifs français choisis pour qualifier les extraits recueillis lors de la C2 sont analysés séparément. De plus, pour observer les émotions des sujets lors de la C1 et les comparer, nous les analysons avec une même grille. Pour cela, les données saisies en langues chinoise, italienne et espagnole sont traduites en français par des experts¹⁰. Toutes les données sont analysées avec Emotaix-Tropes (Piolat et Bannour, 2009), permettant d'identifier le lexique émotionnel et sa valence.

En outre, lorsque les caractères chinois sont traduits par plusieurs items, nous notons l'inscription de chacun dans le lexique émotionnel et leur valence pour identifier l'émotion d'un sujet visionnant un extrait. Si un nom est suivi d'un adjectif qualificatif et qu'ils ont des valences distinctes, que l'un réfère à un vécu subjectif agréable et l'autre désagréable, nous considérons la valence de l'adjectif pour diagnostiquer l'émotion du sujet car il exprime la qualité de l'être, de la chose à laquelle il se rapporte : le nom. De plus, lorsqu'une traduction est composée de deux noms relevant du lexique émotionnel mais de valences distinctes, nous ne pouvons déterminer la valence positive ou négative de l'émotion ressentie. L'émotion du sujet n'est pas identifiée. Enfin, lorsqu'une traduction contient deux noms de même valence, nous considérons la catégorie sémantique dans laquelle s'inscrit le premier pour diagnostiquer l'émotion du sujet¹¹.

Afin d'observer l'influence de la culture des sujets sur leurs émotions, nous notons s'il y a une différence significative entre le nombre de sujets de deux groupes ressentant une émotion ou non, une émotion négative ou un autre type d'émotion, une émotion négative ou positive, des émotions négatives ou positives spécifiques lors du visionnement d'un extrait pendant la C1 et la C2. Le test statistique du Chi 2 d'indépendance ou la correction de Yates soit le test exact de Fisher sont utilisés¹².

4.5 Résultats

La significativité des différences entre le nombre de sujets de deux groupes de participants de culture distinctes ressentant certaines émotions en visionnant les extraits durant les C1 et C2 est présentée dans le tableau ci-dessous.

¹⁰ Les experts sont professeurs à l'UTM d'espagnol, de chinois et d'italien. Conscients des limites de la traduction en français des données saisies pour l'identification des émotions suscitées par les extraits chez les sujets puisque la perte ou modification d'informations est inhérente à la traduction, elle nous permet toutefois d'adopter un cadre d'analyse commun ainsi qu'une approche comparative.

¹¹ Nous considérons que l'unité lexicale activée en premier par le sujet illustre sa réception première.

¹² Le Chi 2 permet de vérifier si les variables de la culture et de l'émotion ont une relation de dépendance et si la première influence la seconde. La correction de Yates recalcule le Chi 2 pouvant être surévalué et le test exact de Fisher s'utilise pour les petits échantillons ; ils s'interprètent de façon identique.

Emotion C1	Chinois	Italiens	Vénézuéliens	Significativité
Extrait A « Menace de mort après une rupture »				
Non négative ¹³	8		1	χ^2 de Yates (1, N = 31) = 5,109, $p < 0,05$
Négative	8		14	
Positive	4		0	$p < 0,05$ (Test exact de Fisher)
Négative	8		14	
Extrait D « Incendie »				
Positive		5	0	$p < 0,05$ (Test exact de Fisher)
Négative		8	15	
Extrait E « Menace physique »				
Anxiété		4	1	$p < 0,05$ (Test exact de Fisher)
Mal-être		1	7	
Extrait I « Discussion père-fils »				
Emotion	8		2	χ^2 (1, N = 40) = 4,800, $p < 0,05$
Pas d'émotion	12		18	
Extrait J « Début d'une journée de travail »				
Non négative	4	1		$p < 0,05$ (Test exact de Fisher)
Négative	0	5		
Emotion C2				
Extrait C « Dispute conjugale »				
Malveillance	18	13		$P < 0,05$ (Test exact de Fisher)
Mal-être	0	4		

Tableau 1 : Différences significatives entre le nombre de sujets ayant certaines émotions

Les analyses des données saisies via la C1 montrent que plus de sujets chinois que vénézuéliens ressentent une émotion en visionnant l'extrait I, montrant un père et son fils en train de discuter, et que plus de sujets vénézuéliens que chinois ne ressentent pas d'émotion. Or selon les tests statistiques menés, les taux de sujets de ces cultures ressentant ou non une émotion sont significativement différents (χ^2 (1, N = 40) = 4,800, $p < 0,05$). Leur culture influence le fait qu'ils ressentent une émotion. Les variables de la culture et de l'émotion ont une relation de dépendance d'intensité modérée ($V = 0,346$).

En outre, plus de sujets vénézuéliens que chinois ressentent une émotion négative en visionnant l'extrait A, montrant une menace de mort suite à la rupture d'un couple, et autant de sujets chinois ressentent une émotion négative qu'une émotion non négative. De plus, plus de sujets chinois que vénézuéliens ont une émotion qui n'est pas négative. La différence entre les

¹³ Les émotions non négatives comprennent les émotions positives et sans valence dont la surprise et les émotions non spécifiées (non identifiables comme agréables ou désagréables).

taux de sujets de ces cultures ressentant une émotion négative ou non négative est significative (χ^2 corrigé de Yates (1, N = 31) = 5,109, $p < 0,05$).

Il est aussi noté que 5 sujets italiens ont une émotion négative contre aucun sujet chinois en visionnant l'extrait J, montrant une employée arrivant sur son lieu de travail, et que plus de sujets chinois qu'italiens ont une émotion non négative. Les taux de sujets de ces cultures ressentant une émotion négative ou non négative sont significativement différents ($p < 0,05$, test exact de Fisher). Leur culture influence la nature de leur émotion.

Ensuite, plus de sujets vénézuéliens que chinois ressentent une émotion négative en visionnant l'extrait A et seulement 4 sujets chinois ressentent une émotion positive. Les taux de sujets de ces cultures ressentant une émotion négative ou positive sont significativement distincts ($p < 0,05$, test exact de Fisher). La valence de leur émotion est influencée par leur culture.

Puis, l'extrait D, montrant un repas interrompu par un incendie, suscite une émotion négative chez plus de sujets vénézuéliens qu'italiens et seulement une émotion positive chez 5 sujets italiens. La différence entre les taux de sujets de ces cultures ressentant une émotion négative ou positive est significative ($p < 0,05$, test exact de Fisher). L'émotion des sujets est influencée par leur culture.

Enfin, l'extrait E, montrant une scène de menace, suscite de l'anxiété chez plus de sujets italiens que vénézuéliens et du mal-être chez plus de sujets vénézuéliens. Les taux de sujets de ces cultures ressentant de l'anxiété ou du mal-être sont significativement différents ($p < 0,05$, test exact de Fisher). La spécificité de leur émotion négative est influencée par leur culture.

Par ailleurs, selon les analyses des données saisies via la C2, l'extrait C, montrant une dispute conjugale, suscite du mal-être chez quelques sujets italiens mais non les sujets chinois et plus de sujets chinois qu'italiens ressentent de la malveillance. Or la différence entre les taux de sujets de ces cultures ayant ces ressentis est significative ($p < 0,05$, test exact de Fisher). Leur culture influence ce qu'ils éprouvent.

5 Conclusion et perspectives

Les résultats de l'étude n°2 mettent en évidence qu'un extrait cinématographique peut susciter des émotions significativement différentes chez des groupes de sujets de niveau B2 en français de distinctes cultures. Ainsi, lorsqu'un enseignant veut mettre en place des activités constituées de débats, théâtralisations, jeux de rôles à partir de l'induction d'émotions spécifiques chez les apprenants via la projection d'une séquence, il doit être conscient des limites présentes dans la sélection de son support et de la possible variabilité des émotions qu'il induira. La variable culturelle doit être envisagée comme facteur pouvant modifier les paramètres de la situation d'enseignement recourant à l'émotion comme moyen d'apprentissage. Enfin, les résultats exposés représentent un indice sur la façon dont les extraits peuvent être perçus par des apprenants de la culture des participants interrogés et ouvrent des pistes de réflexions sur leur exploitation.

Références

ARROYO, F. AVELLINO, C. (1997). Un film contre un virus. *Le français dans le monde* 288, 65-68.

CONSEIL DE L'EUROPE. (2001). Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Strasbourg : Conseil de L'Europe.

FISCHER, K., W. SHAVER, P. R. CARNOCHEN, P. (1990). How emotions develop and how they organize development. *Cognition and emotion* 4, 81-127.

GORDON, S. (1991). « The socialization of children's emotions : emotional culture, competence and exposure » In Sarni, C. Harris, P.L. *Children's Understanding of Emotion*. New-York : CUP, 319-349.

GIL, S. (2009). Comment étudier les émotions en laboratoire. *Revue électronique de Psychologie Sociale* 4, 15-24. Disponible à : <http://RePS.psychologie-sociale.org/>.

GUY, J.M. (2008). *Cultures croisées*. Disponible à : <http://www.culture.gouv.fr/deps>.

HARBOUR, M. (2009). L'altruisme et le modèle coopératif. *La revue des sciences de gestion* 239-240, 87-95.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2002). *L'énonciation*. Paris : Armand Colin.

LAULAN, A.M. (1976). Un film et ses filtres culturels. *Communication et langages* 30, 83-96.

MAURY, C. (2012). L'intégration du cinéma Hollywoodien en classe de langue : réflexions sur quelques points de convergence disciplinaires. *Cahiers de l'APLIUT* 31 (2), 26-43. Disponible à : <http://apliut.revues.org/2661>.

MEDIONI, M.A. (2012). De la motivation à la mobilisation intellectuelle. *Cahiers de l'APLIUT* 31 (2), 140-150. Disponible à : <http://apliut.revues.org/2736>

NUGIER, A. (2009). Histoire et grands courants de recherche sur les émotions. *Revue électronique de Psychologie Sociale* 4, 8-14. Disponible à : <http://RePS.psychologie-sociale.org/>.

PIOLAT, A. BANNOUR, R. (2009). EMOTAIX : Un Scénario de Tropes pour l'identification automatisée du lexique émotionnel et affectif. *L'Année Psychologique* 109, 657-700.

RUSINEK, S. (2004). *Les émotions*. Paris : Dunod.

SERCEAU, M. (2009). *Le mythe, le miroir, le divan : pour lire le cinéma*. Villeneuve d'Ascq : Presses Univ Septentrion.